

FONCTIONNEMENT DE LA BRIQUETERIE DE LA GREVE SUR MIGNON

Il est intéressant de regarder comment elle fonctionnait en pleine prospérité, et d'entrevoir les conséquences qu'entraînaient cette richesse sur l'agriculture, le commerce et les communications.

Les carrières ("trous de bri ") se situent à 700 mètres au sud-est de la briqueterie. On y accède directement en bateau en empruntant le bief du Roseau qui longe le terrain à l'est. L'argile (ou "bri") était extraite au printemps et stockée sur place où elle séchait à l'air libre.



Elle était acheminée durant l'été sur des plates maraîchines en acier groupées en convoi, puis déchargée et stockée sous le hangar.

Protégée des intempéries, elle continuait ainsi à sécher jusqu'à son utilisation au cours de l'année.

Puisée dans ce vaste stock, la terre était alors additionnée d'eau dans un malaxeur alimentant quatre mouleuses à pistons installées au rez-de-chaussée du bâtiment principal et entraînées par la machine à vapeur.

Les briques ainsi mises en forme étaient alors acheminées à l'aide de brouettes et d'un monte-charge vers les séchoirs à température ambiante installés sur les étages du bâtiment principal.

Convenablement séchées (trois semaines environ), les briques étaient entreposées par lots, selon leur forme, leur poids, etc. dans le four. Ce remplissage nécessitait 4 jours de travail. On fermait ensuite hermétiquement les accès latéraux du four à l'aide de briques et de mortier.

Puis le "chauffeur" allumait le charbon préalablement entreposé dans le foyer. Les 900° indispensables à la cuisson étaient atteints en 2 jours.

La cuisson totale durait une semaine environ, "le chauffeur" déplaçant le feu (à l'aide des trappes aménagées dans la voûte) afin de cuire de proche en proche les différents lots.

La cuisson terminée, on attendait que la température soit descendue à 60° pour dégager les ouvertures et sortir les briques cuites avant de recharger pour effectuer une nouvelle cuisson.

Aussi la fabrication d'une brique durait un mois et demi au moins, non comptés l'extraction et l'acheminement de l'argile sur les lieux de production.

Refroidie et stockée, elle partait ensuite par voie d'eau (plus tard par le chemin de fer), vers Niort et les régions de l'intérieur, et à la Rochelle, par le canal de Marans, d'où elle était exportée.

